

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 320 - Juillet / Août 2020

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** Crise sanitaire et crise environnementale, l'effet conjugué d'une crise de l'âme
- **PRATIQUES PHYSIQUES ET ÉNERGÉTIQUES :** Après le déconfinement... pratiques physiques et énergétiques
- **CONTE :** Hassan Le Cordier
- **PHILOSOPHIE :** L'art de la Mémoire au Moyen-Âge
- **SPIRITUALITÉ :** Vivre notre spiritualité au quotidien
- **ARTS :** Labyrinthe de Chartres, retour aux origines
- **PHILOSOPHIE À VIVRE :** Aujourd'hui, j'ai vu un chat
- **MOTS CROISÉS :** Mots croisés
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**
- **À LIRE**

Éditorial

Crise sanitaire et crise environnementale, l'effet conjugué d'une crise de l'âme

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Le philosophe Martin Buber (1878-1965) expliquait qu'il y avait deux registres de l'existence, le *Je-Cela* et le *Je-Tu* (1) : le monde empirique des choses objet et le monde humain de la relation. En d'autres termes, dans nos rapports avec le monde et les autres, nous pouvons les considérer comme des objets, même s'ils sont vivants et qu'il s'agit d'êtres humains – ce qui, dans nos sociétés contemporaines, nous a conduits à la marchandisation de l'homme – ou nous pouvons établir un rapport avec l'autre, qu'il soit un être humain, la nature ou un objet, comme une réalité « vivante », qui nous renvoie à nous-mêmes.



« Des intérêts humains doivent ainsi être attachés à tous les objets pour que ces objets retrouvent leur fonction primitive et les mots leur sens fort. [...] Notre dispersion spirituelle dans le règne de cela, au détriment du règne du *tu*, a envahi peu à peu le domaine des relations sociales et nous a fait inexorablement considérer les personnes comme des moyens. » (2)

Selon l'attitude que nous adoptons vis-à-vis d'autrui, nous pouvons rester extérieurs à ce que nous observons, sans être concerné ou au contraire, nous relier et rentrer en contact. Parce que le fait d'utiliser les objets ou d'employer des personnes ne veut pas dire que nous établissions un contact ou un lien avec eux. Sans lien, l'homme ne partage pas l'expérience vécue, il reste indifférent ; il ne se soucie pas du monde, il n'y met pas du sien. Les rapports ne sont qu'utilitaires.

L'idée est que l'on peut établir un rapport au monde en surface ou de l'intérieur. Ainsi pour Martin Buber, il importe d'établir une relation de réciprocité avec ce qui nous entoure ; ce qui implique de prendre soin des objets, des personnes, de la nature, etc. Comme le disait Husserl, « la conscience s'apprend ».

« Les choses infinies comme le ciel, la forêt et la lumière ne trouvent leur nom que dans un cœur aimant ». (3) Dans le *Je-Tu*, s'établit une intention relationnelle qu'aujourd'hui on appelle « ouverture à l'autre ».

La conscience se tourne alors effectivement et activement vers autrui ; et ce mouvement actif fait surgir à la fois la présence forte de l'autre et la conscience de soi comme sujet. Grâce au *Tu*, nous récupérons le *Je*. Cet être humain peut donc exprimer une présence.

Les réflexions de Martin Buber nous éclairent sur la sonnette d'alarme tirée par le professeur de philosophie politique Chantal Delsol dans une tribune récente (4).

À propos de la crise sanitaire, elle signale que l'épreuve qu'affronte la France actuellement est due au fait que les *activités de l'attention* ont été mésestimées au profit des activités de la production et de la création.

Les activités de l'attention concernent le soin apporté aux êtres et au vivant en général, en vue de leur préservation et de leur réparation. Il s'agit du soin qui permet l'entretien de la vie.

Les activités de la production concernent relèvent de la fabrication ou de la création des choses matérielles.

Les deux activités sont bien sûr nécessaires. Mais les activités de l'attention sont essentielles en tout lieu, car elles maintiennent le monde et le sauvegardent. Il s'agit justement des tâches qu'ont remplies tous nos héros du quotidien ces derniers mois : les soins aux personnes, les transports, la sauvegarde de l'ordre public, l'agriculture, l'approvisionnement alimentaire. Mais ces tâches et ces professions ont été mésestimées par le « monde d'avant ». Parce que leur action est presque invisible quand le monde fonctionne normalement. Et aussi parce que pour l'Occident, le prestige revient à la transformation, à la production, à la construction, à l'action qui augmente le monde et le perfectionne, encouragé par les mythes prométhéen et faustien (5). Ainsi l'Occident, a sous-évalué en bonne partie l'importance des activités d'attention. Celles-ci sont également en rapport avec la crise environnementale. On a perdu la conscience du soin de la nature.

Cette double crise sanitaire et environnementale a comme origine une crise profonde de l'âme humaine dans nos sociétés, devenues incapables de regarder l'existence en *Je-Tu*. Si nous voulons contribuer à la naissance d'un « monde d'après » différent, nous devons transformer notre propre regard et celui du monde.

(1) Martin Buber, *Je et tu*, Éditions Aubier, 2012

(2) *Ibidem*, Gaston Bachelard, préface, page 29

(3) *Ibidem*, Gaston Bachelard, préface, page 28

(4) Chantal Delsol, *Une leçon de la crise sanitaire, réhabiliter les activités de l'attention*, article paru dans *Le Figaro*, le 3 juin 2020

(5) Mythe faustien et prométhéen

Mythe de Faust : Faust a pactisé avec le diable pour ses expériences. Il représente l'archétype de l'être humain qui défie son destin et finit par se faire broyer par lui. Volonté de puissance

Mythe de Prométhée : un titan qui a volé la connaissance au ciel (Lumière/intelligence) pour la redonner aux hommes.

Mythe du progrès

Pratiques physiques et énergétiques

Après le déconfinement... pratiques physiques et énergétiques

Pendant le confinement, l'espace Le Moulin a proposé des activités physiques en vidéo sur Facebook. Parmi elles, le Qi Gong et le Pranayama, qui peuvent être pratiqués à tous moments, notamment en été.

Qi Gong

par Catherine PEYTHIEU



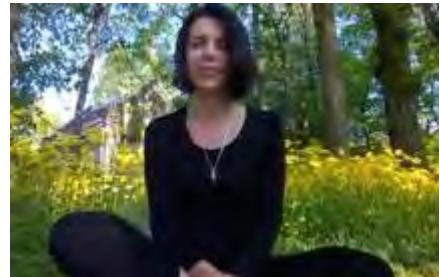
Les exercices proposés sont la base de la relation à Soi par l'intermédiaire de son corps : retrouver la centralité, pour une plus grande dilatation de son âme. Trouver en soi, un espace vide dans lequel on peut s'installer pour être. S'arrêter, augmenter la conscience de sa présence, qui au-delà de toutes circonstances est entre ciel et terre. Ce travail passe par la redécouverte de l'espace ciel-terre et du temps rythmé par sa respiration. Un moment de régénération.

Bonne pratique !

FaceBook : <https://www.facebook.com/search/top/?q=espace%20le%20moulin>

Yoga Pranayama

par Doriana KOSTIK



Les exercices de *pranayama*, utilisées depuis des millénaires en Inde, nous permettent de contrôler notre force vitale, par la régulation du souffle et la purification des canaux qui le font circuler.

Dix minutes le matin suffisent à harmoniser nos énergies pour la journée.

Le premier exercice de cette vidéo s'appelle le *Nadi Shodhana*, la **respiration alternée** qui se pratique en régulant les entrées et sorties d'air d'une narine à l'autre. Après quelques minutes de respirations longues lentes et profondes, on ressent également un apaisement du mental.

Le second exercice s'appelle le *Kapalabhati*, « le crâne qui brille » : c'est une technique de **respiration saccadée** très énergisante qui part du bas du ventre, siège des émotions et de notre créativité. *Kapalabhati* purifie les voies respiratoires et les poumons en aidant à éliminer le gaz carbonique et en oxygénant le sang. Le mouvement du ventre contribue à masser nos organes internes et à les stimuler. Un vrai exercice de régénération. Commencez par bien vous apprivoier le mouvement puis accélérez petit à petit les respirations.

Le dernier exercice consiste à **retenir sa respiration** dans différentes parties du torse : la poitrine, le bas ventre, le diaphragme. En gonflant successivement ces trois parties, on laisse l'air créer de la place à l'intérieur et agrandir notre cage thoracique. Ouverts de l'intérieur, nous sommes aussi plus calmes mentalement. Excellent avant de démarrer sa journée !

<https://www.facebook.com/espace.le.moulin.paris5/videos/518279508843487>

Deux recettes de jus de fruits et légumes en été

1^{er} jus :

- Pastèque bio avec la peau,
- gingembre, curcuma,
- menthe et eau de mer (si l'on en a) ou eau naturelle.

2^e jus :

- 1 citron,
- gingembre,
- 1/2 botte de céleri,
- 1 pomme,

Conte

Hassan le Cordier

par Marie-Françoise TOURET

Dans notre revue n°309, de juillet 2019, nous vous avons présenté un conte persan tiré des « Mille et une Nuit », « Farizade au sourire de rose ». En ce mois de juillet 2020, nous vous en proposons un deuxième : l'histoire de « Hassan le Cordier » que Schéhérazade raconta au Sultan au cours de la 868^e à la 873^e nuit.



Il était une fois à Bagdad un pauvre homme qui s'appelait Hassan le Cordier. Il gagnait sa vie en tressant des cordes de chanvre et avait bien du mal à gagner de quoi nourrir sa femme et ses cinq enfants.

Deux riches habitants du quartier, qui s'appelaient Saad et Saadi, avaient l'habitude de se promener en bavardant et, ce soir-là, ils s'assirent, pour continuer plus confortablement leur conversation, sur un banc devant la boutique de Hassan. Saad prétendait que si les pauvres restaient pauvres, c'est parce qu'ils n'avaient pas une somme d'argent suffisante pour commencer, mais qu'avec une somme suffisante, de l'honnêteté et du travail, ils deviendraient riches. Saadi, lui, prétendait que certaines personnes étaient faites pour être riches, sans qu'elles fassent rien pour cela.

– « Je vois bien, lui dit Saad, que je n'arrive pas à te convaincre, mais, si je trouvais un homme pauvre, honnête et travailleur à qui je donnerais une somme d'argent, je suis sûr qu'il deviendrait riche. »

– « C'est simple, lui répondit Saadi, l'homme pauvre, honnête et travailleur que tu cherches est ici. C'est Hassan le cordier ».

Saad sortit de sa poche une bourse dans laquelle il y avait 200 dinars d'or et la donna à Hassan le cordier en lui disant :

– « Prends cette bourse, fais-la fructifier et tu deviendras riche ! ».

Hassan, qui ne savait pas comment le remercier, embrassa le bas de la robe de Saad, selon la coutume de leur pays. Et les deux amis reprirent leur promenade.

Hassan se demandait où il pourrait bien cacher les deux cents dinars : il pourrait les enterrer dans un champ, mais quelqu'un pourrait le voir faire. Finalement, il tira dix dinars qu'il mit dans sa poche et il cacha soigneusement le reste dans les plis de son turban. Ensuite, il se rendit au souk et acheta une provision de chanvre qu'il rapporta dans son atelier. Et, comme il y avait très longtemps qu'on n'avait pas mangé de viande dans sa famille, il acheta une épaule d'agneau qu'il posa sur son turban pour le transporter sur sa tête comme cela était également la coutume. Puis il prit le chemin de sa maison. Soudain, un épervier, qui avait repéré le gigot, se précipita dessus et emporta dans ses serres le morceau de viande et, avec lui, le turban. Les cris de Hassan ameutèrent tout le voisinage qui ajouta ses cris aux siens. Mais cela ne fit qu'accélérer la fuite de l'oiseau. Chez lui, Hassan raconta ce qui s'était passé à sa femme, Aïcha, qui se lamenta.

Quant aux voisins, qui ne croyaient pas à son histoire, ils se moquèrent de lui :

- « Ce n'est pas l'épaule de mouton qu'il a perdu, Hassan, avec son turban, c'est la tête ». Hassan, avec les dinars qui lui restaient, se racheta un turban et put nourrir sa famille pendant quelques jours. Puis il reprit sa vie misérable. Quelques mois plus tard, Saad et Saadi décidèrent de passer voir Hassan pour voir s'il avait fait fortune.
- « Tu vas voir le changement, dit Saad, nous n'allons pas le reconnaître. »
- « La seule différence que je vois, dit Saadi, c'est que son turban est moins crasseux que la dernière fois. Il est toujours assis, avec du chanvre attaché à son orteil, en train de tresser ses cordes ».

Hassan, honteux, expliqua ce qui s'était passé. Saad, après avoir hésité, car il doutait de la véracité de son explication, décida cependant de lui faire confiance. Il sortit de sa poche une nouvelle bourse contenant 200 dinars, prêt à renouveler l'expérience, en lui recommandant de ne pas les cacher dans son turban.

Confus et reconnaissant, Hassan se hâta de regagner son domicile. Les enfants et Aïcha étaient absents. Cherchant où mettre son argent en lieu sûr, il avisa une jarre pleine de son, oubliée dans un coin depuis des années et, après en avoir retiré dix dinars, déposa la bourse tout au fond. Puis il se rendit au souk pour acheter une provision de chanvre.

Pendant ce temps, Aïcha, qui préparait le repas, entendit un marchand de terre à décrasser les cheveux annoncer son passage. Comme elle n'en avait plus, elle l'appela. Mais alors qu'elle se demandait comment le payer, son regard tomba sur la jarre de son et elle la proposa au colporteur qui partit avec.

En rentrant, Hassan jeta un coup d'œil dans le coin où se trouvait la jarre et demanda des explications à sa femme qui lui expliqua tranquillement sa transaction.

- « Malheureuse ! s'écria-t-il, tu viens de donner une somme d'argent qui devait être la source de notre fortune ! »

Sa femme lui reprocha de ne pas l'avoir prévenue, pleura et s'arracha les cheveux :

- « Je n'avais jamais vu cet homme, je n'ai aucun moyen de le retrouver ». Hassan tenta de la calmer :
- « Tu vas attirer les voisins, ils vont encore se moquer de moi et penser que je suis devenu fou ! Remercions plutôt le Ciel qui nous a laissé dix dinars. D'ailleurs, les riches ne meurent-ils pas comme nous ? »

En tentant de la calmer, il se persuada lui-même. Et il reprit sa vie comme si de rien n'était. Une seule chose le tourmentait : comment ferait-il face à son bienfaiteur, alors que pour la deuxième fois il n'avait rien fait de ses dons ?

Lorsque Saad et Saadi se présentèrent, il fit semblant de ne pas les voir, avec une seule envie, celle de courir se cacher. Cependant, quand ils l'eurent salué, il fallut bien qu'il s'explique. Et pour se libérer le plus vite possible, avant même qu'ils aient pu l'interroger, il leur raconta sa deuxième déconvenue.

- « Peut-être me racontes-tu la vérité, dit Saad, mais je renonce désormais à mes expériences. » Alors Saadi prit la parole :
- « Je vais à mon tour te montrer qu'il n'est pas besoin d'avoir déjà de l'argent pour devenir riche, mais que l'opportunité de le devenir peut venir autrement. »

Il ramassa un morceau de plomb qui traînait dans la poussière et le donna à Hassan. « Je n'ai pas autant de richesses que Saad, aussi je te donne ce morceau de plomb qu'un pêcheur a dû perdre en rentrant ses filets ». Saad éclata de rire, croyant à une plaisanterie.

Mais Saadi reprit :

- « Peut-être ce morceau de plomb te sera-t-il plus utile que la belle somme d'argent que t'a donnée Saad ».





Ne voulant pas le froisser, Hassan prit le morceau de plomb, le mit dans sa ceinture et le remercia. Après le départ des deux amis, il reprit son travail. Le soir, une fois à la maison, lorsqu'il se déshabilla, le morceau de plomb tomba par terre. Il le posa au premier endroit venu et se coucha. Le matin de très bonne heure, alors qu'il faisait encore nuit, la femme du voisin, qui était pêcheur, frappa avec insistance à la porte jusqu'à ce qu'Hassan lui ouvre. Son mari s'était aperçu qu'il lui manquait un morceau de plomb pour que son filet soit utilisable. Aucune boutique n'était ouverte et il ne pourrait sans un filet en bon état espérer ne rien prendre pour nourrir sa famille. Hassan retrouva à tâtons le morceau de plomb et le remit à sa femme qui le donna à la voisine. Celle-ci se confondit en remerciements et lui dit :

– « Tout le poisson que mon mari pêchera lors de son premier lancer de filet sera pour vous. »

Lorsque le pêcheur rentra de la pêche, il se rendit chez Hassan, déposa sur la table un poisson et s'excusa en disant :

– « Je n'ai trouvé que cet unique poisson dans mon filet lors de mon premier lancer, mais il est plus gros et plus beau que tous ceux que j'ai pêchés ensuite. »

Hassan le remercia et dit à sa femme :

– « Saadi avait raison. Regarde ce magnifique poisson que nous a valu un vulgaire morceau de plomb ! ».

Aïcha dut couper le poisson en morceaux pour qu'il puisse loger dans sa plus grande casserole et une fois qu'il fut vidé, elle trouva dans ses entrailles une sorte de caillou. Lorsqu'elle l'eut lavé, il s'avéra être un œuf de verre transparent qu'ils donnèrent aux enfants pour jouer avec. Lorsque la nuit tomba, il brillait si fort qu'il suffisait à éclairer la pièce.

– « Magnifique, dit Hassan à sa femme, non seulement le morceau de plomb de Saadi nous a donné à manger, mais il nous évitera d'acheter de l'huile pour nous éclairer ! ».

Le bruit de leur découverte se répandit vite dans le voisinage et le lendemain, Aïcha reçut la visite d'une des habitantes du quartier, femme d'un joaillier, l'un et l'autre connus pour leur cupidité.

– « J'ai comme bijou un morceau de verre à peu près semblable et j'aimerais faire la paire avec le tien. Aussi je t'en offre la somme inespérée de dix dinars. »

Cependant, les enfants, comprenant qu'on voulait leur enlever leur jouet, se mirent à pleurer et supplièrent leur mère de ne pas le vendre. Aussi Aïcha refusa-t-elle l'offre de la voisine. À son retour du travail, sa femme mit Hassan au courant.

– « Si ce morceau de verre n'avait pas de valeur, remarqua-t-il, ces ladres ne t'auraient pas proposé cette somme. »

Le soir même, la femme revint et proposa 20 dinars.

– « Ce n'est pas moi qui décide, dit Aïcha. Tu verras ça avec mon mari quand il rentrera. »

Le soir, la femme renouvela sa proposition à Hassan, qui refusa le marché.

– « Cinquante dinars ? » proposa-t-elle.

Hassan fit non de la tête. La femme se dirigea vers la porte puis se retourna :

– « Cent dinars ! Mais je ne sais pas si mon mari me permettra une dépense pareille. »

– « Tu es loin du compte, dit Hassan. Ce morceau de verre est une merveille comme on n'en trouve pour ainsi dire jamais. Je te le cède pour cent mille dinars, pas un de plus, pas un de moins. Et je pourrais trouver d'autres joailliers qui m'en offriront davantage. »

– « Attends d'abord que mon mari l'ait vu », dit la voisine.

Hassan fut alors définitivement convaincu que l'œuf de verre était une pierre précieuse unique en son genre, une gemme inestimable. Le joaillier arriva et, après de longs salamalecs, il demanda à voir le morceau de verre, expliquant que sa femme était enceinte, qu'il ne pouvait refuser de satisfaire ses désirs et qu'il voulait apprécier quel prix raisonnable il pourrait en offrir. Hassan enleva l'œuf à ses enfants malgré leurs protestations.

Il brillait si fort que le joaillier, stupéfait, s'écria :

– « C'est une gemme digne d'orner la couronne du Sultan Soliman le magnifique ! »

Se rendant compte qu'il s'était trahi, il s'empressa d'ajouter :

– « J'en ai vu d'autres semblables, quel prix raisonnable peux-tu me le vendre ? »

– « Cent mille dinars, pas un de plus, pas un de moins. »

– « Tu veux ma mort ! s'exclama le joaillier »

– « Si j'avais su qu'elle valait celles qui ornent la couronne de Soliman, répartit Hassan, j'en aurais demandé bien plus. Mais c'est cent mille dinars, comme je m'y étais engagé. C'est à prendre ou à laisser. » Et Hassan ouvrit la porte.

– « Donne la gemme », dit alors en soupirant le joaillier, et il appela par la fenêtre un esclave qui tenait par la bride un mulet chargé de sacs.

Aïcha vida l'unique coffre que possédait la famille et qui contenait tous leurs vêtements. Et l'esclave vida dedans les sacs remplis de pièces d'or.

– « Puisses-tu la revendre plus cher que tu me l'as achetée », dit Hassan, en donnant la gemme au joaillier qui se mit à rire et le quitta.



Plus riche qu'il ne l'avait jamais souhaité, Hassan remercia la Providence. Il n'oublia pas qu'il était le fils d'un pauvre cordier et ancien pauvre cordier lui-même. Aussi, après avoir bien réfléchi, il rassembla tous les cordiers de Bagdad qui vivaient dans la misère qu'il avait lui-même connue et leur proposa de lui apporter, chaque soir, les cordes qu'ils avaient tressées dans la journée ; il les leur payait et ils auraient ainsi un revenu assuré pour nourrir leurs familles sans peur du lendemain. Lui-même continua à s'enrichir, mais il n'oublia jamais de faire l'aumône à ceux qui en avaient besoin. Et il se fit construire une belle maison entourée de jardins.



Au bout de quelque temps, Saad et Saadi, désireux de savoir ce qu'était devenu le pauvre cordier qu'ils connaissaient, se rendirent dans son vieil atelier qu'ils trouvèrent fermé et abandonné. Les voisins leur apprirent qu'il n'était pas mort, mais qu'il était devenu un des plus riches marchands de Bagdad. On ne l'appelait plus Hassan le cordier, mais Hassan le Magnifique. Il vivait désormais dans une somptueuse demeure dont ils leur indiquèrent le chemin. Les deux amis arrivèrent devant un grand portail qui ouvrait sur de splendides jardins plantés d'orangers et de citronniers odorants, remplis de chants d'oiseaux, et où fleurissaient toute sorte de plantes. Une allée le long duquel murmurait gaiement un ruisseau qui conduisit devant une splendide demeure, où Hassan les accueillit royalement et leur raconta toute son histoire. « Tu vois, Saad », dit simplement Saadi.

C'est alors que deux des enfants de Hassan qui jouaient dans le jardin arrivèrent avec un grand nid qu'ils avaient déniché dans un dattier. Or ce nid avait été fait dans un turban. Hassan, intrigué, l'examina de plus près et reconnut celui qui lui avait été volé par un épervier. Il déroula le turban et y trouva la bourse contenant les 190 dinars qui restaient des 200 que lui avait donnés Saad la première fois. Les deux amis n'étaient pas encore revenus de leur surprise lorsqu'un palefrenier se présenta avec un vase qu'Hassan reconnut comme celui que sa femme avait cédé au marchand de terre à décrasser les cheveux.

– « J'ai acheté ce vase de son au souk pour nourrir mon cheval et j'ai trouvé dedans le sac que vous avez vu. »

Hassan ouvrit le sac et en sortit les 190 dinars qui restaient des 200 que lui avait donnés Saad la deuxième fois.

Les trois amis s'émerveillèrent des voies de la Providence. Et le khalife, à qui on raconta cette histoire, fit venir Hassan et lui montra le diamant trouvé dans le poisson en lui disant :

– « Le jour même où tu l'as vendu au joaillier, je l'ai acheté. Il fait désormais partie de mon trésor. »

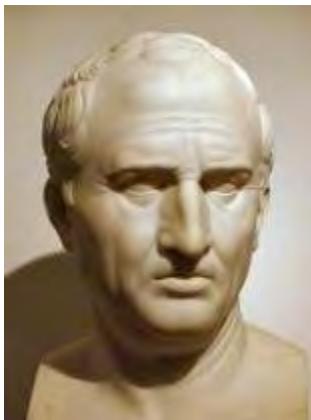
D'après la traduction du Dr. J.C. Mardrus, *Le Livre des Mille et une Nuits*, tome II, Bouquins, Éditions Robert Laffont, 1995

Philosophie

L'art de la mémoire au Moyen-Âge

par Brigitte BOUDON

Au Moyen-Âge, l'art de la mémoire se transforme et devient un outil au service de la théologie, appauvrissant ses finalités. Il est réhabilité au Moyen-Âge par Dante et Raymond Lulle.



Nous avons vu dans un article précédent que l'art de la mémoire est une discipline inventée au V^e siècle avant J.-C par le poète grec Simonide de Céos, puis développée par les orateurs romains Cicéron, Quintilien et un maître de rhétorique inconnu, auteur de l'ouvrage *Ad Herennium*. Leur méthode consistait à exercer sa mémoire selon des règles très précises, les règles des lieux et des images.

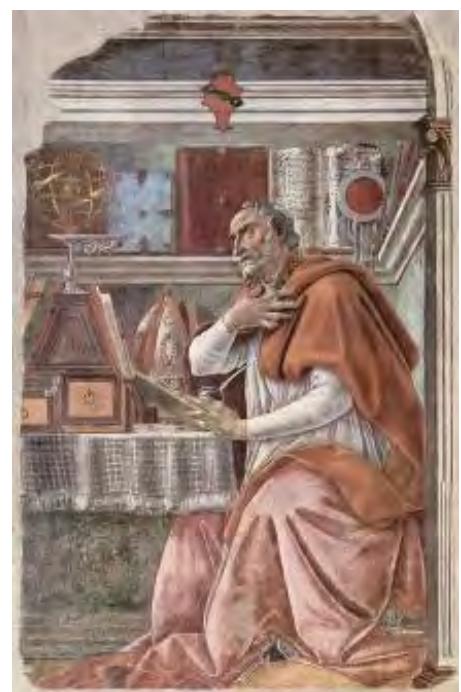
Cet art de mémoire antique était fondé sur un procédé qui consiste à placer dans son esprit l'image d'un bâtiment composé de plusieurs pièces au sein desquelles doit être entreposé, sous la forme d'images de choses ou de mots, ce dont on souhaite se souvenir. Par exemple, les arguments d'une plaidoirie ou le texte d'une pièce de théâtre.

Ainsi, lors de son discours, l'orateur parcourt mentalement les lieux de l'architecture choisie et retrouve, pièce après pièce, méticuleusement rangés, les objets de son discours et, parfois, les mots qui le composent. Le rhéteur forge ses propres images, son propre système signifiant, qu'il ordonne spatialement dans sa mémoire.

Chez Cicéron, l'art de mémoire fait partie de la rhétorique, mais dans son traité, *De inventione*, Cicéron l'associe également aux vertus. Il subdivise la vertu de Prudence en trois sous-parties : la mémoire, l'intelligence, la prévoyance. Ainsi il fait passer le thème de la mémoire du domaine exclusif de la rhétorique à celui de l'éthique. C'est ce que le Moyen-Âge va reprendre en faisant de l'art de mémoire un outil au service de la théologie.

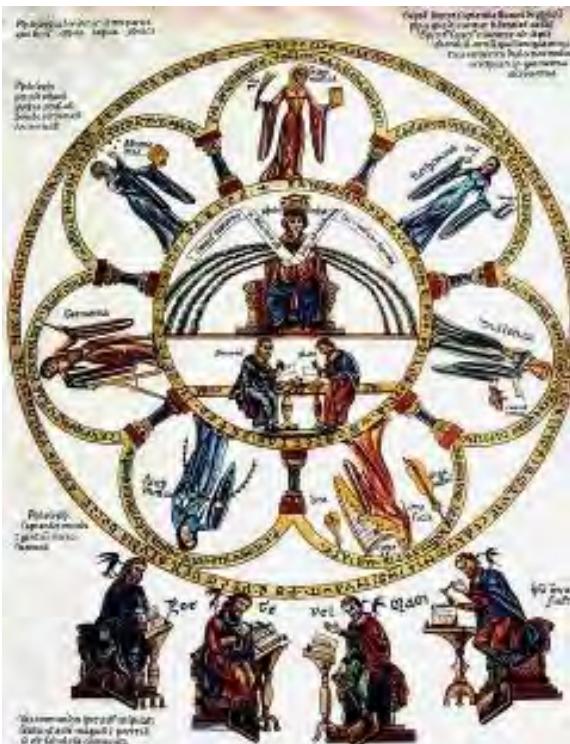
Les palais de la mémoire de saint Augustin

Saint Augustin, au IV^e-V^e siècle, fait la transition entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Célèbre professeur de rhétorique, il est un des penseurs qui s'est le plus intéressé à la mémoire. L'extrait suivant de ses *Confessions* nous montre sa filiation avec la discipline antique de la mémoire : « J'arrive aux domaines et aux vastes palais de la mémoire où se trouvent les trésors d'innombrables images, qu'on y a apportées en les tirant de toutes les choses perçues par les sens ; y sont déposés tous les produits de notre pensée, obtenus en amplifiant ou en réduisant les perceptions des sens ou en les transformant d'une façon ou d'une autre. [...] Quand j'entre là, j'évoque toutes les images que je veux. Certaines se présentent tout de suite, d'autres se font désirer plus longtemps, comme si je les tirais de réceptacles plus secrets. D'autres accourent en masse et, alors que j'en cherche et que j'en veux d'autres, elles se mettent en avant avec l'air de dire : "Ne serait-ce pas moi ?". Et moi, avec la main de l'esprit, je les chasse du visage du souvenir, jusqu'à ce que celle que je cherche se dévoile et quitte sa retraite pour se présenter à ma vue. D'autres viennent docilement, en groupes ordonnés, au fur et à mesure que je les appelle ; les premières se retirent devant les suivantes et, en se retirant, elles sont cachées à ma vue, prêtes à revenir quand je le veux. Toutes choses qui se produisent quand je dis quelque chose par cœur. »



Saint Augustin accorde à la mémoire l'honneur suprême d'être une des trois facultés de l'âme : la Mémoire, l'Intellect et la Volonté, images en l'homme de la Trinité. C'est une christianisation de la vision de Cicéron déjà évoquée.

L'art de la mémoire devient un outil au service de la théologie



Après saint Augustin, l'art de mémoire disparaît quasi-mémoire. Ses règles sont oubliées, mais par contre, il y a des « choses » que la piété du Moyen-Âge désire se rappeler. Ce sont les choses qui se rapportent au salut ou à la damnation, les articles de la foi, les routes qui mènent au ciel par les vertus, et celles qui mènent à l'enfer par les vices. C'est ce qu'on sculpte dans les églises ou les cathédrales, ce qu'on peint sur les vitraux ou sur les fresques. Et ce sont ces idées et ces images que l'on désire surtout se rappeler grâce à l'art de la mémoire.

L'art de mémoire, partie de la rhétorique, fait désormais partie des arts libéraux. Qu'appelle-t-on les arts libéraux ? Ce sont le *trivium* et le *quadrivium*. La grammaire, la dialectique et la rhétorique forment le *trivium*. Les quatre autres, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique composent le *quadrivium*. Disciplines essentielles dans la philosophie antique, elles deviennent au Moyen-Âge de simples arts préparatoires à la théologie.

La tradition sur la mémoire s'appauvrit pour ne retenir que l'œuvre de Cicéron. Quintilien et le rhétoricien inconnu ne sont plus mentionnés. Albert le Grand et son disciple saint Thomas d'Aquin, pourtant de grands érudits, ne connaissent également que Cicéron. Pour eux, la mémoire artificielle concerne surtout le souvenir du Paradis et de l'Enfer, ainsi que les vertus et les vices dont il faut bien se souvenir.

Albert le Grand recommande de n'utiliser que des lieux de mémoire réels, mémorisés dans des édifices réels, sans construire de systèmes imaginaires dans la mémoire. Et comme il observe que les lieux de mémoire solennels et rares sont les plus efficaces, on peut en déduire que le meilleur type de bâtiment dans lequel former des lieux de mémoire serait une église ou une cathédrale.

Saint Thomas d'Aquin, dont on dit qu'il avait une mémoire exceptionnelle, emboîte le pas à Albert le Grand. Pour lui, les images sont moralisées et transformées en de belles ou hideuses figures humaines, conçues comme les « symboles corporels » d'intentions spirituelles, celles de gagner le Paradis et d'éviter l'Enfer, mémorisées à partir d'une disposition ordonnée dans un édifice solennel.

En résumé, la mémoire médiévale, avec l'apogée de la Scolastique au XIII^e siècle, a pour objectif la formation d'un système d'images qui permettent de rester dans le droit chemin. L'éducation scolaistique de la mémoire devient une activité nécessaire à la vertu. Notamment, au sein de l'ordre dominicain, on réhabilite l'art oratoire pour les sermons et l'éducation religieuse du peuple, et on met très clairement en évidence les châtiments et les récompenses qui attendent les uns et les autres.

La Divine Comédie de Dante

C'est l'exemple par excellence de la transformation d'enseignements abstraits en somme de symboles et d'exemples. Dante suit les pas de Virgile, et c'est par la visite de l'Enfer que commence son périple ; il descend à travers les neuf cercles concentriques de l'Enfer. Il gravit ensuite les sept degrés de la montagne du Purgatoire toujours en compagnie de Virgile qui lui sert de guide jusqu'à la porte du Paradis. Virgile ne peut aller plus loin puisqu'il n'est pas chrétien, et c'est Béatrice, son amour de jeunesse, sa muse, qui va le guider jusqu'au Paradis.

Il s'élève ainsi dans les neuf sphères concentriques du Paradis. Le Paradis est construit à l'inverse de l'Enfer : neuf cercles concentriques dirigés vers le haut. Si l'Enfer est un cône renversé qui nous amène dans les entrailles de la Terre, le Paradis est un cône qui nous amène vers le point culminant et le plus brillant.

Chaque cercle du Paradis correspond à un ciel dans lequel sont logés les hommes sans péchés, selon leur mérite. À la fin du parcours, les apôtres du Christ interrogent Dante, qui répond justement à leurs questions, et peut passer au dixième ciel ou Empyrée, la plus haute sphère céleste où réside le feu. Là, Béatrice le quitte et c'est saint Bernard de Clairvaux qui devient le dernier guide de Dante. Ce dernier adresse une prière à la Vierge, et finalement Dante s'éteint complètement en Dieu, l' « Amour qui meut le ciel et les étoiles ».



L'une des ambitions de Dante est « de frapper et de déchirer la mémoire du lecteur ». Il faut se rappeler que la mémoire du lecteur médiéval était infiniment plus puissante et plus articulée que la nôtre ! Dante, en écrivant son poème, veut agir sur la mémoire du lecteur par la suggestion des lieux.

La Divine Comédie est une transposition spatiale des peines et des récompenses, destinée à fixer dans l'esprit des hommes les différents modes de leur sort futur. *Enfer*, *Purgatoire* et *Paradis* forment un art de la mémoire de l'au-delà, un schéma du salut, ou plus précisément, un ensemble de représentations destinées à éviter l'oubli du salut et de son fonctionnement.

Chaque peine est évoquée comme étant liée à une transgression précise de la loi divine, et le poème élaboré pour chacune une série d'associations spatiales qui aident le lecteur à se représenter les différentes transgressions, les différentes peines, en les associant à des lieux. Le verbe *voir* est le plus fréquent dans *La Comédie*. Dante veut donner à voir et à ressentir par une somme d'exemples à se remémorer.

En résumé, les images des symboles moraux que les peintres ou écrivains ont forgées mentalement dans le cadre de l'Art de la mémoire se trouvent ainsi partagées avec les fidèles qui déambulent dans l'église, de sorte qu'un système signifiant et une mémoire collective se mettent en place.

Mais, en parallèle de l'Art de la mémoire scolaire, un autre art se développe, avec une autre finalité spirituelle. C'est celui de Raymond Lulle (1232 -1316).

La mémoire du cosmos de Raymond Lulle

À la suite d'une illumination, Lulle invente un Art de la mémoire basé sur des combinaisons de signes. Son système de mémoire mental est fondé sur les attributs divins communs au christianisme, au judaïsme et à l'islam, ainsi que sur des principes cosmologiques. Il fonctionne suivant un ensemble de cercles concentriques sur lesquels sont disposées des lettres qui renvoient à des concepts.

Ces concepts sont les neuf attributs divins : Bonté, Grandeur, Fermeté, Puissance, Sagesse, Volonté, Vertu, Vérité et Gloire. Les neuf principes cosmologiques décrivent des relations exprimables par des triades : différence, concordance, contrariété ; principe, moyen, fin ; plus grand, égalité, plus petit.

Lorsque les cercles se mettent en mouvement, on obtient des combinaisons signifiantes. Il emploie des figures géométriques et algébriques en mouvement. Les lois combinatoires se formalisent à travers des figures géométriques : triangles, carrés, cercles.

Toutes les combinaisons que les tables de Lulle rendent possibles correspondent précisément à toutes les vérités et à tous les secrets de la nature que l'intellect humain peut atteindre en cette vie. Cet art combinatoire s'apparente à un art de la logique, de la métaphysique et de la découverte de la vérité divine.



Cette interprétation dynamique du réel confirme la conception chrétienne d'un Dieu trinitaire, et l'organisation en figures géométriques permet une meilleure mémorisation des éléments.

L'art de mémoire du mystique Raymond Lulle prépare la Renaissance. Son art a pour finalité d'intégrer l'homme-microcosme dans un univers-macrocosme fait de correspondances. Grâce à sa mémoire, l'homme se réintègre consciemment au cosmos, à partir des figures géométriques universelles de base, une sorte de mandala occidental !

Cette possibilité d'un langage universel exercera une influence considérable, au XVI^e siècle sur Giordano Bruno, penseur intrépide qui poussera encore plus loin les engrenages de Lulle.

Ce sera l'objet d'un prochain article.

Spiritualité

Vivre notre spiritualité aujourd'hui

par Fernand SCHWARZ

Nous devons vaincre les peurs qui nous paralysent pour initier le chemin de réconciliation avec la dimension intérieure et pouvoir vivre ainsi avec naturel la spiritualité.

« La majorité des gens ne savent pas exactement quel est le sens de leur vie ou en d'autres termes, ils ne savent pas pourquoi ils vivent. » Sri Ram



Dépendre de l'extérieur ou découvrir notre profondeur

Notre éducation et le mode d'action de notre société nous ont habitués à nous tourner vers l'extérieur et à dépendre des autres pour agir.

Nous sommes rarement la cause de nos décisions et nous vivons très en surface. Si nous étions plus profonds, l'intériorité ne serait pas une complication.

Les difficultés sont à la mesure de notre quête de facilité. Plus on cherche la facilité, moins il est facile de faire face à l'adversité. Notre société nous a éduqués à la facilité, au confort, à l'immédiateté et l'adversité est vue comme quelque chose d'impensable dans notre monde actuel.

Or, la crise du COVID-19 nous met devant la difficulté, la mort, le confinement.

Il faut donc s'habituer, dans le calme, à aller plus au fond de nous-mêmes. Se trouver soi-même, c'est être moins manipulable, moins dépendant du système consumériste et matérialiste et moins polluer à tous les niveaux.

La vie intérieure se cultive

Nous sommes peu concentrés, peu attentifs, nous perdons beaucoup de temps. Nos difficultés sont en rapport avec notre propre négligence. La recherche de la facilité et la négligence nous empêchent de trouver d'autres modes d'action, d'autres formules ...

La vie intérieure se vit dans nos consciences et elle « s'éduque » comme le disait Husserl.

Ne rien tenir pour acquis, et anticiper la perte possible de ce qui nous est cher.

Les stoïciens se préparaient aux revers possibles d'une vie imprévisible et souvent douloureuse, telle que nous l'a montrée l'expérience du COVID-19 et du confinement.

Il ne s'agit pas de noircir notre existence, mais de ne rien tenir pour définitif et de ne pas jouer les victimes.

Épictète partait du principe que « ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les opinions qu'ils en ont ». Donc, nous ne devons pas en vouloir aux événements, mais plutôt travailler sur nos représentations, changer nos imaginaires par l'imagination, pour apprendre à faire des pas de côté, à regarder la même chose dans une autre perspective.

Trouver dans le malheur une occasion de progrès intérieur, changer ce qui peut l'être, s'accoutumer à la mort, cultiver la gratitude et l'émerveillement.

« Tu n'as été ébranlé par nul autre que par toi-même. Lutte contre toi-même, arrache-toi pour te tourner vers la décence, vers l'honneur, vers la liberté. [...] Commence par condamner tes actes, puis, après cette condamnation, ne désespère pas de toi. Apprends la méthode des professeurs de gymnastique. L'enfant est tombé : « Lève-toi, dit le professeur, reprends la lutte jusqu'à ce que tu sois devenu fort. » C'est ainsi que tu dois réagir, toi aussi. Sache en effet que rien n'est plus facile à conduire qu'une âme humaine. Il faut vouloir et c'est fait. Elle est redressée. Inversement, si elle se néglige, elle est perdue. C'est au dedans de nous que sont la perte et le salut. » (Épictète) (1)



L'esprit : l'élévation de la vie

L'esprit est ce qui conduit à l'élévation de la vie. Ce qui est esprit élève, ce qui n'est pas esprit alourdit. L'esprit nous permet d'aller plus haut-que là où on est. (Toute chose spirituelle élève). L'esprit allège et la matière alourdit. Il faut gérer le rapport entre la lourdeur et la légèreté. Nous devons voir les choses avec recul et hauteur. Sans esprit, il n'y a pas de forme élevée ou inspiratrice.

La recherche de confort et la mécanicité nous enlèvent la dimension de l'esprit. Trop de facilité, trop de confort, ne sont pas la spiritualité. Se sentir bien n'est pas forcément être meilleur.

L'élévation de la vie nous permet de trouver le sens des choses. Si on quitte le sens des choses, on n'est plus philosophe, car il n'y a plus de sagesse, plus de discernement. On revient à la mécanicité. On agit en réaction aux situations extérieures et on a du mal à se stimuler soi-même.

L'esprit est le contraire du repli sur soi. Il nous permet d'aborder des dimensions autres au lieu de nous replier sur nous-mêmes. Il nous permet de nous « déconfiner ». L'esprit donne de la créativité. L'esprit est un pouvoir de liberté.

Pratiquer la spiritualité implique un pouvoir de liberté face au monde : c'est ne pas faire parfois les choix que le monde attend de nous. La liberté philosophique permet de choisir d'être meilleur, de filtrer et d'éliminer ce qui entretient notre petitesse.

L'esprit et le pouvoir de la liberté vont de pair parce qu'ils nous permettent de décider. Le vrai choix est liberté.

Le mot esprit vient du latin, *spiritus*, le souffle qui donne la vie.



Il ne s'agit pas de n'importe quelle vie ; le souffle donne vie à la respiration. L'anxiété étouffe. Quand nous sommes soulagés de nos contraintes, nous respirons. Nous ne pouvons pas vivre en apnée, nous ne pouvons pas vivre sans rythme. La respiration est un rythme : inspir et expir. Nous ne pouvons pas choisir entre l'un ou l'autre.

Les contradictions sont l'âme de la vie et les deux pôles qui permettent à la vie d'agir dans sa dynamique, en intégrant les contraires. Refuser les contradictions empêche de respirer et empêche de vivre. Dans ce cas, on oscille entre activité extrême et relâchement extrême. Vous pensez avoir un rythme de vie terrible ? Non, en fait, vous ne savez pas respirer. Apprendre à respirer, c'est respirer la vie spirituelle, avec ses émotions, ses pensées, son corps, mais aussi avec une tour de contrôle qui est l'homme intérieur.



L'esprit est cette intelligence qui est en chacun et qui permet de comprendre le monde et de nous libérer de ce qui nous assujettit. De quelle intelligence parle-t-on ? Pas du mental analytique qui ne supporte pas les contradictions. Lui pense en bien/mal, blanc/noir, chaud/froid, car c'est rassurant. Ce mental veut toujours être du bon côté.

La vie n'est pas comme cela. Cette logique qui consiste à vouloir se rassurer en votant pour une colonne au détriment de l'autre n'est pas la vie. Cette vision coupe la vie en morceaux.

Dans le corps, les organes agissent ensemble et restent interconnectés. C'est une logique d'inclusion où les parties interagissent ensemble. Sinon, nous serions morts.

Intégrer les contradictions est indispensable, car le réel est contradictoire et la vie bouge.

Si nous nous situons dans le mental universel qui peut comprendre l'interrelation entre la partie et le tout, nous pouvons accepter les contradictions. Accepter ne veut pas dire se résigner. Mais si nous n'acceptons pas, nous ne pouvons pas agir sur elles.

Les temps actuels nécessitent de l'adaptation et de l'agilité, en fonction des opportunités que la vie nous accorde. Vouloir tout contrôler nous fait quitter la vie. Il faut se détendre, respirer et continuer à vivre. La maîtrise est l'art de l'adaptation aux contraintes.

La capacité d'expliquer la réalité selon l'esprit surgit lorsque le mental synthétique est éclairé de l'intuition-sagesse. La vie spirituelle nous rend aptes à nous éléver. Un être spirituel est capable de vivre l'adversité comme un challenge permettant de développer de nouveaux moyens. C'est ce qu'on appelle la Fortitude.

Faire retraite en soi-même est la source de la Fortitude.

« On se cherche des retraites, à la campagne, au bord de la mer, à la montagne ; toi aussi tu as l'habitude d'éprouver pour cela le désir le plus fort. Cela relève pourtant de la plus grande ignorance, puisqu'il est possible, à l'heure où on le veut, de se retirer en soi-même.

Nulle part en effet l'homme ne trouve de retraite plus paisible et plus éloignée des soucis que dans sa propre âme, surtout s'il a en lui des choses qui donnent le bonheur dès qu'on se penche sur elles ; par bonheur, j'entends l'ordre harmonieux. Accorde-toi donc constamment cette retraite et renouvelle-toi. Aie des maximes brèves et élémentaires avec lesquelles il te suffira de reprendre contact pour aussitôt voir cesser toute inquiétude et revenir au monde sans t'irriter contre ce vers quoi tu retournes. » Marc-Aurèle (2)



Les trois clefs de la vie spirituelle : silence, vide, immobilité



« Ce n'est que dans le silence et le repos intérieur que le Verbe et l'Esprit se font entendre dans le fond de l'âme, en son fond le plus intime et le plus pur ». Maître Eckhart

Pour que l'esprit se développe, il faut trois choses importantes qui sont les clefs de la vie spirituelle : silence, vide, immobilité.

Ces trois messagers de l'esprit apparaissent au premier abord comme redoutables pour ceux qui veulent s'initier à la vie spirituelle, mais en réalité, les apprivoiser nous fait découvrir les richesses de nos profondeurs.

Le silence

Le silence intérieur est capital pour éléver son esprit. Ce n'est pas la négation de la parole. La parole a ses limites. Il faut laisser des silences entre les mots et des silences entre les notes de musique, parce que sans silence, il n'y aurait pas de musique, pas de langage, il n'y aurait seulement que du bruit.

Le silence est lié à la notion de limites. L'ego personnel pense qu'il peut tout avoir et il ne veut surtout pas de limites. Mais sans autolimitation, nous allons à la catastrophe !



Le désir ardent et immoderé est la source de l'avidité dans nos sociétés matérialistes. Il est la principale cause de l'anxiété de nos concitoyens, produisant de la convoitise, de l'empressement nous amenant à accorder trop d'importance aux choses matérielles ou extérieures, à vouloir posséder et accumuler, des biens, des objets, entre autres ceux auxquels « monsieur tout le monde » accorde de la valeur.

La pratique du silence nous discipline en conscience pour comprendre où sont les frontières, les limites.

Comment puis-je me contrôler ? Pour me contrôler, j'ai besoin de me limiter. C'est-à-dire ne pas en faire qu'à ma tête. La pratique du silence est capitale. On se pose avec le silence. On prend du recul.

Parfois le silence s'impose ne serait-ce que pour écouter, se mettre à la place de l'autre. Cela implique la maîtrise de soi. Alors nous initions le travail spirituel et il faut pour cela une discipline de vie.

Comment transformer l'enseignement en comportement de vie ? Par une discipline de vie, c'est-à-dire en suivant des règles dans un ordre harmonieux. Sinon, nous serons dans le chaos et ne pourrons instaurer ni ordre, ni clarté, ni harmonie...

Pourquoi ne pas accepter les règles qui permettent de se former le caractère ? Adopter une discipline de vie fait de nous des disciples de la vie et des lois qui organisent l'univers.

Le vide

Pour avancer, il faut se débarrasser de ses préjugés, de ses ignorances, de ses idées circulaires. Apprendre à faire le vide est très bon parce que le vide appelle le plein. Quand on se vide, on attire de nouvelles choses, on peut accueillir l'essentiel.

Quand l'univers est né, il était vide de matière, de substance, d'étoiles, de planètes. Il n'y avait que le potentiel de tout ce qui pouvait devenir.

Le vide est plein de potentialités. Nous devons capables de distinguer notre potentiel quand nous sommes vides et dans le silence. Les épreuves de la vie nous confrontent à de nouvelles situations.

Par exemple, le COVID-19 nous oblige à adopter de nouveaux comportements. C'est tout l'intérêt des épreuves qui nous poussent à chercher les graines de potentiel en nous. Dans le vide, nous trouvons les éléments qui nous permettent d'exprimer nos aptitudes.



L'immobilité

L'immobilité est la source de tout mouvement. C'est l'expérience de la pesanteur, de l'enracinement et la libération des énergies retenues, qui permettent la prise de conscience du mouvement intérieur. Si nous n'acceptons pas l'immobilité, nous ne pourrons pas requalifier nos postures mentales, émotionnelles et corporelles.

Selon la relativité restreinte, tout système immobile ou au repos de masse « m » possède une énergie de masse « E » donnée par la relation d'Einstein $E=mc^2$. Donc tout ce qui est immobile possède une énergie prête à se libérer.

La pratique de l'immobilité active le flux sanguin. L'énergie peut circuler de manière libre et puissante. Un calme extérieur s'installe, mû par un mouvement intérieur, permettant de vivre la mobilité dans l'immobilité.

Ainsi l'immobilité n'est pas seulement, comme le croyait Alexandre Dumas, « la mort ». Elle permet de se connecter aux flux illimités de l'univers.

Transmuter nos fragilités par la pratique

Les trois clefs, silence, vide, immobilité, nous conduisent vers l'origine des choses.

Pourquoi avons-nous peur du silence, du vide, de l'immobilité ? Parce que cela nous ramène à ce que nous sommes vraiment, et nous obligeraient à faire des choix de vie.

L'ego personnel est dans l'avoir, le paraître. Il ne veut pas changer.

Pour commencer, nous devons nous accepter, en reconnaissant ce qui est bon et moins bon en nous-mêmes. Et ensuite apprendre à utiliser nos qualités ou vertus, comme les nommaient les Anciens, pour transmuter nos fragilités.

Quand on comprend une vérité, cela nous responsabilise, cela signifie que l'on va pratiquer. Pratiquer veut dire accepter d'apprendre, de faire des erreurs, d'être humble. Nous apprenons ce que nous ne savons pas.

La relation maître à disciple aide à avancer, à provoquer des prises de conscience.

Mais la pratique reste individuelle. Nous sommes ce que nous pensons et nous devenons ce que nous pratiquons.

Concluons avec ces mots de Pierre Hadot :

« Il y aurait de la place à nouveau, dans notre monde contemporain pour des philo-sophes, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire des chercheurs de sagesse, qui, certes, ne renouveleraient pas le discours philosophique, mais chercheraient, non pas le bonheur, mais une vie plus consciente, plus rationnelle, plus ouverte sur les autres et sur l'immensité du monde. » (3)

(1) Épictète, *Les Entretiens*, IV, 9, 11-16, Éditions Vrin, 2015

(2) Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*, Éditions Garnier Flammarion, 2001, IV, 3, 1-3

(3) Auteur de *La philosophie comme manière de vivre*, Éditions Albin Michel, 2001, page 180



À lire



À la recherche de nos vies intérieures

Une enquête de Patrice Van EERSEL

par Collectif

Éditions Le Relié, 2020, 218 pages, 14 €

Patrice Van Eersel a interrogé de nombreuses personnalités sur la vie intérieure. Comment la définir ? En quelle(s) partie(s) de nous-mêmes cette dimension unique et intime se loge-t-elle ? Comment pouvons-nous la cultiver ? Les définitions sont variées ...



Cairn, l'art de l'équilibre

Pratique méditative avec les pierres

par Travis RUSKUS

Éditions Flammarion, 2020, 212 pages, 16,90 €

L'auteur est expert en rock balancing, ancienne tradition qui consiste à créer de superbes édifices de pierres tenant en équilibre de façon naturelle, et apprendre à s'en détacher ensuite pour mieux lâcher prise. Techniques de respiration, de concentration, loi de l'attraction...



Méditer à cœur ouvert

par Frédéric LENOIR

Éditions Pocket, 2019, 128 pages, 6,95 €

Pratique millénaire utilisée en Orient par le bouddhistes et par les Grecs en Occident et aujourd'hui validée par la science, la méditation apprend à développer l'attention, à calmer le mental et à élargir nos perceptions sensorielles. L'auteur rajoute la notion de cœur afin de retrouver le goût de la bienveillance, du pardon et de la gratitude. CD avec méditations guidées.

Arts

Le labyrinthe de Chartres

par Dominique DUQUET

Le labyrinthe de Chartres au centre de la nef de la cathédrale (habituellement recouvert et masqué par des chaises) peut passer inaperçu pour le visiteur, comme pour nous indiquer qu'il ne dévoile son mystère qu'à ceux qui le cherchent véritablement.



Conçus à même le sol, sous forme de réseaux de méandres inextricables, ces carrelages émaillés déterminent un cheminement long et capricieux qui mène au centre du vaste dessin représenté.

Si son parcours peut paraître aisé en ayant la vue d'ensemble, il n'en est pas de même sans vision globale. Certains labyrinthes ont même des chemins qui égarent ...

De nombreux labyrinthes ont été découverts le long du bassin méditerranéen, dans des cultures différentes : de l'Égypte à l'Italie, en passant par la Grèce, la Crète, Malte et la Sicile. Ceux retrouvés à l'intérieur

des cathédrales sont en général des œuvres du XII^e et XIII^e siècle, période si particulière qui vit l'épanouissement de l'Art Gothique, de l'École de Chartres, l'étude de la philosophie grecque et la présence de l'Alchimie dans la culture de l'époque comme en témoignent les très nombreux symboles s'y référant.

Le labyrinthe de Chartres est sans aucun doute le plus grand de France, mais de nombreux autres ont été détruits (Arras, Auxerre, Poitiers, Reims...). Celui de la cathédrale d'Amiens a pu être sauvé gardé comme ceux des églises de Saint-Quentin, de Bayeux.

Le labyrinthe, un mythe universel

Son origine mythique remonte à la nuit des temps. Le labyrinthe nous rappelle la grotte dont les méandres se dissimulent au regard, les entrailles souterraines et inquiétantes de la terre. Les labyrinthes naturels sont multiples, sollicitant l'imagination humaine, qui ne cesse de les aménager, de les reproduire et de les réinventer.

Selon la plupart des traditions s'y référant, il répond à une intention d'initiation, en relation avec l'expérience du sacré.

Nous pouvons le définir comme « le contraire de la ligne droite » que joint un point à un autre. Il n'est jamais le chemin le plus court, mais peut être le plus long selon certaines formes géométriques.

Il est toujours orienté, le plus souvent du point de départ au point central et entre ces deux points, la voie peut être une ou multiple.

Le terme de « labyrinthe » semble dérivé du grec, où l'on trouve trois mots en correspondance.

Labrys : hache à double tranchant, symbolisant à la fois la fonction destructrice en tant qu'outil guerrier et créatrice en tant que socle de la charrue pour creuser la terre et ouvrir un sillon.

Labrum : fossé, sillon ouvert grâce au labrys

Lapis : pierre, roche ou matière primordiale

Ainsi le labyrinthe devient l'image du monde contenant en elle-même la dualité (espace-matière) et (temps-action) qui permet à la conscience de relier divers plans.

Thésée et le Minotaure

Très naturellement le labyrinthe (encore appelé le dédale) évoque dans l'imaginaire, celui de Crète, construit par l'architecte Dédale pour enfermer le Minotaure, animal fabuleux, né des amours illicites du taureau blanc sacré envoyé par Poséidon et de la reine Pasiphaé. À l'origine, le labyrinthe de Dédale était un grand ensemble de maisons, de palais et de jardins agencés de telle façon que celui qui y entrait ne trouvait pas la sortie. La légende se poursuit, le Minotaure, se transforme en un véritable objet de terreur. Le roi de Crète pour des raisons de guerre exige des Athéniens un épouvantable tribut ; tous les neuf ans seront donnés en sacrifice au Minotaure sept jeunes garçons et sept jeunes filles. La troisième fois, un héros se désigne lui-même pour aller rencontrer le Minotaure, Thésée. Il pénétra à l'intérieur du labyrinthe, tua le Minotaure avec sa hache à double tranchant et réussit à en sortir grâce au fil qu'Ariane, fille du roi Minos, lui avait remis et qu'il avait déroulé soigneusement à l'intérieur pour ne pas perdre son chemin. À la sortie, Thésée avec ses compagnons effectua « la danse des grues ».



Le labyrinthe de Chartres

Il est une figure géométrique circulaire de 12,89 m de diamètre inscrite dans toute la largeur du pavage de la nef principale, entre les troisième et quatrième travées. Elle représente un tracé continu déployé de 261,55 m, partant de l'extérieur et en une succession de tournants et d'arcs de cercles concentriques, aboutissant au centre ordonné figurant une fleur à 6 pétales. La plaque de cuivre initiale a disparu à la Révolution ; elle aurait représenté le combat de Thésée et du Minotaure d'après certains témoignages.

Aussi nommé, « lieu de Jérusalem », la légende rapporte que lorsque les lieux saints devinrent inaccessibles, le pèlerinage à Jérusalem aurait été remplacé symboliquement par le cheminement à genoux de ce tracé complexe. Il fallait plus d'une heure pour l'accomplir, sachant que le parcours du labyrinthe marquait la fin d'un long pèlerinage à pied jusqu'à la cathédrale.

Le labyrinthe de Chartres présente de nombreuses particularités.

Son orientation est celle de l'axe de la cathédrale qui rencontre le soleil levant au solstice d'été.

C'est une remontée vers le temps des origines, lieu de naissance spirituelle.

Que l'on parte de l'extérieur ou du centre pour son retour, le chemin parcouru présente exactement le même enchaînement de tournants et d'arcs de cercle.

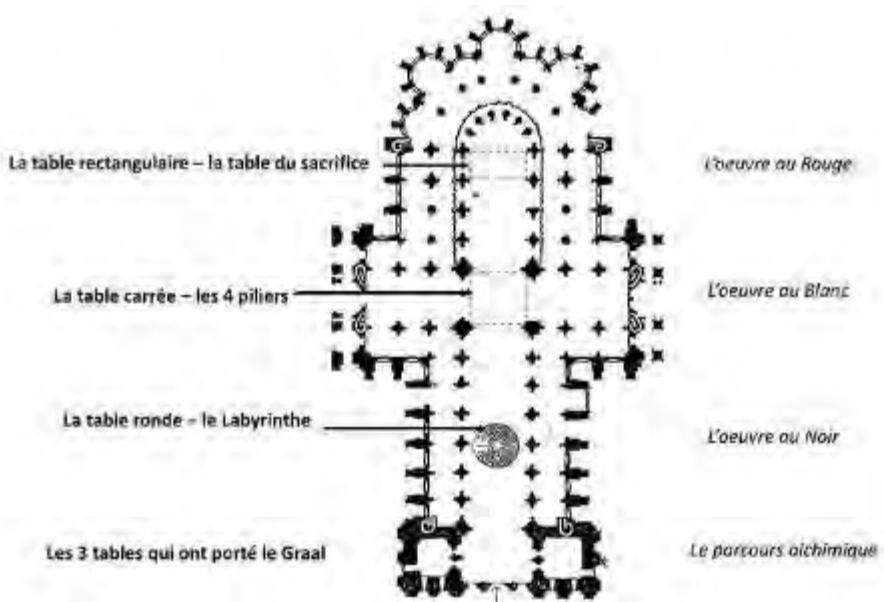
Ce parcours vers le point central intègre un rythme spécifique avec toutes les facettes de l'espace en commençant par la gauche, dans la direction du Nord, puis de l'Est, du Sud et de l'Ouest avec à chaque phase un retour en arrière, une sorte d'assimilation avant de rencontrer de nouveaux horizons (un mandala à conquérir) pour revenir proche du point d'origine.

Pour atteindre le centre, il est nécessaire d'en faire d'abord le tour comme nous le rappelle le sens étymologique du mot connaissance, « avoir fait le tour de la question » pour en toucher l'Essence c'est-à-dire un autre état de conscience et une autre présence au monde.

Dans une tradition médiévale, il est écrit : « trois tables ont porté le Graal : une ronde, une carrée et une rectangulaire ». Chacune de ses tables est en rapport avec une partie de l'œuvre alchimique.

Nous trouvons dans la nef, la table ronde représentée par le labyrinthe dans certaines cathédrales (Chartres, Amiens, Saint-Omer, Ravenne...). La table carrée est à la croisée du transept avec les quatre piliers centraux et enfin la table rectangulaire est l'autel ou table des sacrifices.

Ainsi, le labyrinthe peut être associé à l'œuvre au Noir, première œuvre alchimique, décomposition, descente aux enfers, première étape de la transmutation. Pénétrer dans le labyrinthe, c'est s'identifier à Thésée pour aller à la rencontre de sa nature profonde, y affronter son Minotaure, son instinct encore animal et le maîtriser.



Le parcours du labyrinthe, un chemin de vie

Tout le monde qui nous entoure constitue un labyrinthe. Nous n'en sommes pas conscients, pas plus que ceux qui pénétraient dans les jardins de Crète. L'angoisse de l'homme d'aujourd'hui se traduit par la peur de ce qu'il ne sait pas et par le désarroi. Le mythe nous offre une solution.

Pour pénétrer dans le labyrinthe et pouvoir en sortir, il faut d'abord s'identifier à Thésée, qui avant d'assumer la royauté sur sa ville décide de se confronter au Minotaure, c'est-à-dire de rechercher le pouvoir intérieur avant même d'obtenir le pouvoir extérieur. D'où l'importance de l'outil magique qu'il utilise, une hache à double tranchant (ou une épée dans certains récits) comme symbole de volonté de l'esprit capable de s'extraire de la matière inertielle ou instinctive (c'est l'épée extraite du rocher dans le mythe du Roi Arthur).

L'autre arme qui accompagne Thésée est le fil d'Ariane, pelote de fil donnée comme témoignage de l'Amour d'Ariane. En fait, il s'agit d'un fuseau garni de fil déroulé par Thésée à mesure qu'il pénètre à l'intérieur du Labyrinthe (symbole du lien avec son âme qui apparaît opportunément dans l'épreuve). Après avoir tué le Minotaure, il l'enroule à nouveau en une pelote pour retrouver son chemin.

Les Anciens disaient que le labyrinthe ne se parcourt pas de n'importe quelle façon ; que la manière idéale de le parcourir est en dansant ou en faisant des pas qui décrivent des figures, des figures rituelles et magiques...

Nous devrions en quelque sorte, danser tout au long de la vie, appelant ainsi le processus d'évolution. Parcourir le labyrinthe et en sortir reste le problème humain. Les armes de Thésée peuvent être nos armes et ce héros est aussi en nous.

Bibliographie :

La tradition cachée des cathédrales, Jean Pierre Bayard, Éditions Dangles

Découvrir Notre Dame de Chartres, André Trintignac, Éditions du Cerf

L'esprit du compagnonnage, Jean Pierre Bayard, Éditions Dangles

Revue Nouvelle Acropole N° 61-62, mars-août 1981, *L'Alchimie- La symbolique du labyrinthe*, Laura Winckler

Revue Nouvelle Acropole N°134, novembre-décembre 1993, *La symbolique animale - Le labyrinthe*, Delia Steinberg Guzman

Encyclopédie Universalis, article sur le labyrinthe

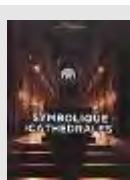
À lire

Symbolique des Cathédrales

par Félix SCHWARZ

Photographies de David BORDES

Édition du Palais, 2019, 184 pages, 25 €



C'est une réédition du livre paru en 2012, dans un plus grand format qui aborde les grandes cathédrales de France sous l'angle du langage symbolique. Les cathédrales sont une image réduite de la Création avec les trois niveaux de l'univers : le Ciel, la Terre, le Monde souterrain. Une promenade culturelle et touristique à travers la France des cathédrales et un parcours initiatique, de Saint-Denis, qui vit naître l'art gothique, à Notre-Dame de Paris, bâtie à l'image de la Jérusalem céleste... On appréciera d'autant plus ce livre depuis que la cathédrale Notre-Dame de Paris a été ravagée en avril 2019 par un terrible incendie qui a détruit des éléments architecturaux qui avaient traversé les siècles. Un témoignage de Notre-Dame de Paris d'avant.

Philosophie à vivre

Aujourd'hui, j'ai vu un chat...

par Délia STEINBERG GUZMAN

Candide, innocent, sans calcul ni réserve aucun, l'amour dont nous, les humains blessés, avons la nostalgie et qu'il nous est, de ce fait, si difficile de donner, tel est celui que nous offrent nos animaux familiers, auxquels ce texte nous invite à nous ouvrir.



Aujourd'hui, j'ai vu un chat... et ce n'est pas la première fois que je le vois parce qu'il y a une paire d'années que sa présence tendre et silencieuse m'accompagne. Mais aujourd'hui je l'ai regardé en essayant de pénétrer son mystère et en essayant de comprendre son langage animal, si simple, mais si profond à la fois.

C'est un être petit et beau, au pelage lustré et clair, au visage et aux pattes sombres. On dit que sa race remonte au lointain Siam, et que c'est une étrange mutation des temps passés ; on assure que ce n'est pas exactement un chat et que l'ancêtre des lynx se manifeste encore dans son sang. Mais jamais je ne l'ai aimé pour sa race...

On dit que les chats ne reconnaissent pas leurs maîtres, mais leurs maisons. Et que leur affection est toujours rapide à se transformer en agression. Mais j'ai constaté tout le contraire...

Jamais il n'a exigé sa nourriture, jamais il ne s'est emparé du contenu de mon assiette bien que, fréquemment, il se soit assis sur mes genoux à l'heure de manger. Je ne l'ai pas vu se précipiter sur son aliment, pas même dans les moments de grande faim : avec précaution, il prenait ses morceaux sans se gaver de viande ni de lait. Et, s'il était en train de manger et que je l'appelai, il laissait la nourriture pour venir vers moi...

Étrangement, il perçoit ce que l'on ressent ; la tristesse et la joie de sa maîtresse ne lui sont pas méconnues. Rien de plus déchirant que ses miaulements devant ma douleur ou ma maladie, devant mon découragement, devant mes chutes...

Il surveille attentivement les ombres et court derrière des êtres fabuleux qu'il est le seul à voir. Dans l'obscurité de la nuit, il livre bataille à des ennemis invisibles, pour retourner au lit fatigué et satisfait, comme s'il disait : « dors tranquille, il n'y en a plus. »

Il perçoit des sons imperceptibles et s'avise de présences lointaines. Il se rend compte, chaque fois que je pars en voyage et le laisse seul et, deux jours avant mon retour, il sait positivement que je vais revenir. Nerveux et presque hystérique, il se précipite sur les valises et les vêtements comme s'il priaît qu'on ne le laisse pas.

Il dort quand je dors et essaie d'être éveillé quand je le suis. Mais le Soleil qui pénètre par les fenêtres l'endort doucement, même si de temps à autre il ouvre les yeux pour s'assurer de mon existence. Il flaire mes livres et écoute patiemment la musique que j'écoute. Une fois, j'ai voulu lui apprendre à danser... mais il a estimé que cela était vraiment trop.

Aujourd'hui, je l'ai vu comme une boule lustrée au pied de mon lit et j'ai vu la rapidité de son regard hypnotique pour suivre le moindre de mes mouvements ou de mes appels. J'ai vu comment ce simple animal me reconnaît, non seulement par son regard, mais aussi avec son alerte petite narine, toujours prête à vérifier le parfum de sa maîtresse parmi les milliers de parfums des nombreuses personnes qui m'entourent.

J'ai vu son effort prodigieux pour sortir de son inertie et parler, si c'était possible, pour se comprendre avec moi. Il est vrai que seuls des miaulements sortent de sa gorge, mais ils ne sont pas tous semblables. Il a une façon particulière de m'appeler (qui sait à quoi ressemble mon nom dans sa langue féline) et différents miaulements sonores pour me faire connaître ses besoins. Mais de toutes ses expressions, je préfère son ronronnement sonore. Ce « ronron » n'a pas de prix dans le monde.

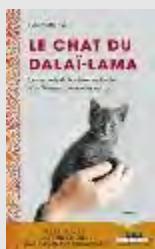
C'est la forme la plus pure d'affection que j'ai réussi à percevoir dans cet animal et, presque avec crainte j'ose dire, chez les nombreux humains que je connais. Le ronronnement ne demande pas de nourriture, ne demande pas d'abri, n'exige pas de réponse ni rien en échange ; c'est simplement de l'amour, la satisfaction d'être à nouveau avec sa maîtresse après plusieurs heures de séparation ; c'est l'affection sensible d'un petit corps plein de poils qui se blottit près du corps plus grand de sa maîtresse, en levant vers elle ses yeux bleu infini, silencieux, mais tendres.

Il y a chez ce chat qui est le mien, que j'ai vu aujourd'hui presque pour la première fois, une promesse muette de fidélité, une étrange nostalgie de temps passés que je n'arrive pas à reconnaître et une assurance de mondes à venir dans lesquels ne manquera jamais cette tendresse animale, généreuse et sûre, par-delà les énormes distances qui le séparent des humains.

Aujourd'hui, j'ai vu mon chat et, c'est curieux, lui aussi m'a vue.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

À lire



Le chat du Dalaï-Lama

4 tomes, parus aux éditions Leduc.S, entre 2017 et 2020

Un roman en quatre tomes qui raconte l'histoire d'une petite chatte, de race himalayenne, destinée à être abandonnée aux ordures et qui a été recueilli par Sa Sainteté le dalaï-lama. Appelée CDSS (*le chat de Sa Sainteté*), elle raconte de façon espiègle la vie avec son Maître et nous livres des leçons de vie bouddhiste sur un ton joyeux, distrayant et léger. Elle se livre à la méditation, apprend le lâcher-prise et à vivre l'instant présent, pour trouver la paix intérieure et le bonheur, malgré les obstacles. De quoi ronronner toute une vie !!!.

L'auteur, David MICHE est un spécialiste du bouddhisme et de la méditation de pleine conscience.

Mots croisés

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2						■				
3					■					
4										
5							■		■	
6				■		■				
7							■			
8			■			■				
9		■			■					
10								■		
11										
12										

DÉFINITIONS

Horizontal

1. Branche de la philosophie.
2. Un certain charme. Capitale en Europe.
3. Vieux rite oriental. Mimer mais mal.
4. Fait sortir de chez soi.
5. Anciens militaires anglais par la droite.
6. Supprime. Journée latine.
7. Sorte d'illuminé. Symbole.
8. Forme d'être. Découvert. Petit de cervidé.
9. Noir et bleu en poésie. Pays haut placé.
10. Permet d'y voir clair.
11. Peut être bon ou mauvais. Petit support.
12. En rapport avec certaines saisons.

Vertical

- I. Incontournables.
- II. Explosent dans l'arène. Petite monnaie en désordre.
- III. Théologien anglais brûlé vif. Prises d'a cappella.
- IV. Arc brisé et renversé. Biens.
- V. Démonstratif. Bien arrivé. Enoncé.
- VI. Chanteur noir. Luron parisien.
- VII. Homme-dieu à Tahiti mais renversé. Assura sa victoire.
- VIII. Ce n'est pas du vrai. A renoncé à sa raison.
- IX. Note abrégée. Defoé mais incomplet. Voyelles.
- X. Comme un récit politique.

Solutions à la fin de la revue

À voir et écouter

CONFÉRENCES SUR NOUVELLE ACROPOLE FRANCE

Facebooklive

Les clés de la philosophie pour vivre dans un monde incertain

Jeudi 9 juillet à 20h

par Fernand Schwarz

L'humanisme de Saint-Exupéry pour relever les défis de notre temps

Jeudi 16 juillet à 20h

par Olivier Larrègle

La banalité du mal selon Hannah Arendt

Jeudi 23 juillet à 20h

Par Annaëlle Mehr

Voir les conférences en « Live » et revoir les conférences passées :

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>



VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

Conférences en podcast

La sagesse des Templiers face à l'effondrement

Par Didier Carrié, Lilian Gaillard et Jacky Sylvestre

Nouvelle Acropole Lyon 17 juin 2020

Articles de la revue Acropolis en podcast

Revue Acropolis N°319 (mai 2020)

Centième anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc

Article de Françoise Béchet

23/06/2020 | Durée 00:05:35

« Méditations » la vie intérieure de l'empereur Marc Aurèle

Article de Sophia Luis

22/06/2020 | Durée 00:10:46

L'Art de la mémoire dans l'Antiquité

Article de Brigitte Boudon

21/06/2020 | Durée 00:10:22

Donner vie aux valeurs morales

Article de Délia Steinberg Guzman

20/06/2020 | Durée 00:05:30

Ne laissons pas la fatalité décider à notre place

Éditorial de Fernand Schwarz

18/06/2020 | Durée : 00 :04 :05

Les 120 ans de Saint-Exupéry ou le passage d'une comète

Article de Olivier Larrègle

19/06/2020 | Durée 00:11:25

<https://tunein.com/podcasts/Philosophy-Podcasts/Nouvelle-Acropole-France-Podcast-p1230157/?topicId=141001594>

À lire



Colombe... blanche **Poèmes couleurs en langue des signes**

par Levent BESKARDES
et Pénélope, illustratrice
Éditions Les Grandes Personnes, 2020, 52 pages, 18 €

Ce livre, dessiné en langue des signes est destiné à tout public, enfants et adultes. Il se déplie en accordéon et joue sur l'harmonie des contraires entre un côté blanc, doux, féminin et brillant et un côté noir, plus animal et énergie, mat. Pour un rapprochement entre sourds et entendants.



Confineries **L'humour au temps du coronavirus**

par Catherine, Peggy et Pamela WIJSMAN
Éditions Jean Picollec Éditeur, 2020, 120 pages, 9,90 €

À l'instar de Mai 68, qui a généré de nombreux graffitis et slogans qui ont marqué les esprits, les auteurs de ce livre ont voulu illustrer avec humour par des dessins, photos, montages et commentaires, l'impact du coronavirus dans la période avril-mai 2020, marquant les esprits et circulant dans les réseaux sociaux. L'intégralité des droits d'auteurs sera versée à la Fondation des Hôpitaux de France et à la Voix de l'Enfant.



Ce virus qui rend fou

par Bernard-Henri LÉVY
Éditions Grasset, 2020, 112 pages, 8 €

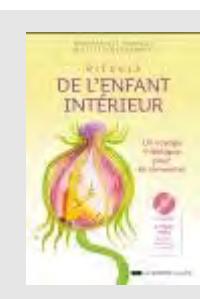
Bernard-Henri Levy fait un bilan de la pandémie, la Première Peur mondiale qui a touché le monde et de ses effets sur les esprits et sur la société : stupeur, confinement, peur, comportements de civisme et d'entraide, théories de collapsologie, « rentiers de la mort » qui profitent de l'urgence sanitaire et du délire hygiéniste pour étranger les peuples ou étendre leurs empires. Face à la pandémie, chacun s'est concentré sur le covid-19, oubliant qu'il y a eu à d'autres époques d'autres pandémies ou oubliant les autres préoccupations du monde.



Survivre dans le tumulte

par Patricia DARRÉ
Éditions Michel Lafon, Collection Documents, 2020, 272 pages, 17,95 €

L'auteur médium, nous invite à survivre au tumulte de la vie d'aujourd'hui. En proie à de profonds malaises, elle entre en contact avec l'invisible et des messages lui arrivent : La Terre vit un changement vibratoire important et il est grand temps de retrouver les valeurs essentielles.



Rituels de l'enfant intérieur **Un voyage initiatique pour se réinventer**

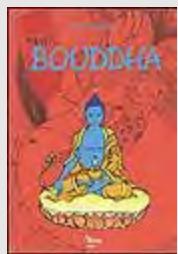
par Marie-France et Emmanuel BALLET DE COQUERAUMONT
Éditions Le Courrier du Livre, 2019, 270 pages, 22,90 €

Comment se reconnecter à son enfant intérieur ? Des témoignages de vécus thérapeutiques et des exercices pratiques pour vivre un voyage initiatique à la rencontre de soi-même et de son enfant intérieur. Des rituels pour intégrer cet enfant en soi et modifier la perception de soi, de l'autre et du monde.



L'art & la manière d'être soi
23 exercices pour nous affranchir de nos peurs et soigner nos blessures
par Malory MALMASSON
Massot éditions, 2019, 224 pages, 24,90 €

Thérapeute en mémoire cellulaires et psycho-énergétique, l'auteur met en lumière les mécanismes invisibles qui nous influencent et régissent nos vies et nous empêchent d'accéder à notre vrai moi et exprimer notre potentiel. Une méthode qui révolutionne notre approche de l'inconscient.



Bouddha
par Denis FAUVEL
Éditions Aluna, 2018, 58 pages, 18 €

La vie de Bouddha en bande dessinée. Un être exceptionnel qui recherche la vérité à travers un récit d'aventures composées de contradiction, de malheurs et péripeties qui amènent Siddharta vers la compassion et la Lumière. Pour enfants et adultes.



La grande aventure de l'égyptologie
par Robert SOLÉ
Éditions Perrin, 2019, 384 pages, 24 €

L'auteur, journaliste et auteur, retrace l'histoire de la science de l'Égypte ancienne, des origines à nos jours, et partant, des rapports entre l'Occident et l'ancienne terre des Pharaons. Avec quelques épisodes célèbres, et aussi des histoires oubliées, peu connues, voire inédites. Mais l'Égypte est loin d'avoir révélé tous ses secrets et les fouilles modernes utilisent les techniques de pointe pour continuer à sonder l'Égypte.

SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS

Horizontal

1. Éclectisme - 2. Slave. Kiev - 3. Sati. Rimme - 4. Émigration - 5. Nemoey - 6. Tue. Diem - 7. Irradié. Fe - 8. Es. Vu. Faon
9. AO. Tibet - 10. Lucidité - 11. Esprit. Tee - 12. Solsticial.

Vertical

- I. Essentielles - II. Clameurs. USO - III. Latimer. Acpl - IV. Evigo. Avoirs - V. Ce. Rendu. Dit - VI. Ray.Titi - VII. Ikit. Défit - VIII. Simili. Abéti - IX. Memo. Efoe. EA - X. Événementiel

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

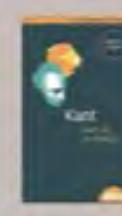
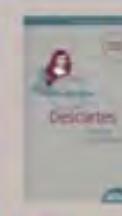


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

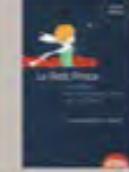


DÉJÀ PARUS : COLLECTION

« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

